

RÉUSSIR AU COLLÉGIAL



8C 49/9A 96

Les élèves doivent-ils, à leur tour, changer de paradigme ?

Animatrice : Hélène ALLAIRE



Association québécoise
de pédagogie collégiale

Les élèves doivent-ils, à leur tour, changer de paradigme ?

Animatrice : Hélène ALLAIRE
 Conseillère pédagogique
 Cégep Marie-Victorin

Atelier 8C 49

SECRÉTAIRE : Royal LÉVESQUE
 Conseiller pédagogique,
 GRA de PERFORMA

En introduction, l'animatrice présente le thème de discussion, à savoir si les étudiants doivent changer de paradigme étant donné le nouveau contexte de l'approche par compétences (APC). Elle rappelle aussi que l'activité est un groupe de tâche dont la cible est de dégager des propositions sur le métier d'élève tel que vécu maintenant au collégial.

Plus précisément, elle invite les membres du groupe à s'exprimer à partir des deux questions suivantes :

Faut-il parler d'un nouveau métier d'élève avec l'implantation de l'APC ?

Quelles difficultés les enseignantes et les enseignants rencontrent-ils ou quelles observations font-ils quand ils travaillent en approche par compétences avec leurs élèves ?

À prime abord, il semble que l'élève, en contexte d'APC, ait un certain ajustement à effectuer dans son métier. Il existe une différence entre la façon dont il a exercé son métier au cours des années précédentes et celle qui prévaut de plus en plus au collégial. Avec l'APC, l'étudiant est principalement mis en situation de réaliser des tâches relatives aux compétences à atteindre. Cette façon de faire suppose un véritable engagement de la part de l'élève, ce qui suscite parfois chez ce dernier des réactions. Il ne faut pas oublier que certains élèves ne veulent pas montrer leurs faiblesses et ne se donnent pas facilement droit à l'erreur. Par ailleurs, en contexte d'APC, l'élève ne peut se limiter à assister aux cours. La nouvelle approche exige une plus grande implication de la part de l'étudiant. Or, celui-ci ne

dispose pas toujours du temps nécessaire à la réalisation des travaux. Il n'a pas toujours cette motivation pour s'engager pleinement dans son programme de formation. Il y a donc là un changement important dans le métier de l'élève.

Du même coup, pour l'enseignante ou l'enseignant, cette nouvelle approche demande des ajustements dans la façon de gérer le climat de la classe et un investissement pédagogique plus grand de manière à créer des situations d'apprentissage qui se rapprochent de la réalité. Les personnes présentes reconnaissent assez facilement qu'elles ne savent pas toujours quoi faire ou comment intervenir quand les élèves travaillent en équipe. De plus, une attention particulière doit être accordée au suivi des tâches demandées aux élèves et à la rétroaction à donner aux élèves.

Par ailleurs, ce nouveau contexte favoriser le développement de l'autonomie et du jugement puisqu'on permet à l'élève d'essayer, d'expérimenter, d'intégrer. Pour l'enseignante ou l'enseignant, l'implantation de l'APC a favorisé une certaine émulation en présentant de nouveaux défis comme développer une nouvelle façon de travailler avec un groupe d'élèves ou favoriser la participation des élèves aux activités d'apprentissage.

Toutefois, on s'interroge quant à la façon de faire pour que les élèves intègrent l'apprentissage effectué à partir des mises en situation ou du travail avec les pairs. On voit là un défi important pour l'élève et pour l'enseignant. En effet, il faudra considérer que l'élève a des acquis et des aspects à travailler, et que, d'une façon ou d'une autre, il faut le préparer à s'ajuster à son futur milieu de travail ou à la société de demain. Il est donc important de saisir que le développement des compétences ne s'arrêtera pas avec la fin d'un cours ou d'un programme d'études. En contexte réel, l'élève aura à mobiliser des ressources et à développer des habiletés

dont celles de travailler en équipe, de rechercher l'information, de s'engager dans son milieu. Dans ce sens, il faut, du côté des enseignants, développer une façon de travailler pour que l'élève s'engage dans le processus de formation et ce, particulièrement pour ceux qui ont des difficultés d'apprentissage ou des problèmes de motivation, car il est facile de retomber dans l'ancien paradigme.

On s'interroge aussi sur la façon de rendre explicites les critères d'évaluation. Le travail en APC demande de faire en sorte que l'élève sache ce qu'il doit étudier et pratiquer pour se préparer aux évaluations. L'enseignante ou l'enseignant ne peut se limiter à préparer des exercices et doit tendre vers des mises en situation qui se rapprochent des situations réelles. La dimension apprentissage doit être travaillée avec les élèves et l'évaluation devient un moment important dans le processus de formation. Les étudiants, habitués à être compétitifs entre eux, doivent alors apprendre à collaborer, ce qui suppose des échanges avec les élèves sur les conflits qui peuvent exister afin de diminuer la pression et développer la coopération.

En définitive, avec l'APC, il y aurait presque un passage d'une façon de faire à une autre. Cela demande beaucoup de travail, de motivation, et il faut savoir mobiliser les élèves, particulièrement les moins motivés. De plus, pour exploiter pleinement l'APC, il est nécessaire de travailler en approche programme. On déplore cette absence de complicité, de collégialité entre les intervenants d'un même programme. Il y a là une certaine rupture à réaliser avec l'ancien mode de fonctionnement, en particulier au plan de l'évaluation qui semble très difficile avec l'APC.

Toutefois, on prétend que, même en dehors du contexte de l'APC, il est possible de rendre l'élève actif dans le processus d'apprentissage et que ce n'est pas l'APC qui permet à l'élève de saisir la finalité des apprentissages. Il existe un avantage certain à ce que les enseignantes et les enseignants échangent sur leur pratiques et qu'ils voient de quelle façon les élèves puissent apprendre à mobiliser leurs savoirs. Dans ce sens, il y a un cheminement commun à réaliser et ce cheminement concerne autant les enseignants que les élèves.

Atelier 9A 96

SECRÉTAIRE : Lise ST-PIERRE
Conseillère pédagogique,
Cégep de Baie-Comeau

Pour lancer la discussion, l'animatrice pose trois questions :

1. Peut-on parler d'un nouveau métier d'élève avec l'approche par compétences ?
2. Si oui, dans un contexte d'approche par compétences, que faites-vous pour habituer l'élève à son nouveau métier ?
3. De quelle façon peut-on aider l'élève à modifier ses conceptions de l'apprentissage ?

Certains ne voient pas de changement majeur : certains programmes sont encore formulés en termes d'objectifs plutôt que de compétences. Pour les enseignants et les élèves de ces programmes, les changements ne sont pas commencés. Certains professeurs considèrent que leur pratique intégrait déjà plusieurs composantes de l'approche par compétences : mettre continuellement les élèves en action, leur permettre de faire des essais et des erreurs, apprendre des erreurs des autres, utiliser une pédagogie coopérative, jouer un rôle de guide... dans ces cas, l'approche par compétences est en continuité avec leur pratique et ils ne voient pas beaucoup de différence. « *J'enseignais déjà beaucoup de techniques d'étude : l'approche par compétences m'a confirmé que ma façon de faire était bonne ; l'approche par compétence valide ce que je fais déjà.* »

D'autres ont changé plusieurs aspects de leur pratique, ce qui a une incidence sur ce que les élèves ont à faire : « *Avant j'étais très magistral, maintenant j'anime plutôt que j'enseigne, j'ai l'impression de perdre le contrôle de ma tâche.* » Pour l'élève c'est très insécurisant, c'est plus difficile ; le professeur a besoin de développer des stratégies pour motiver. Il faut aussi faire un ménage dans le contenu, hiérarchiser les priorités, se centrer sur une tâche future. Pour un autre, ce sont les tâches d'évaluation des apprentissages qui ont le plus changé : il faut faire davantage appel à des bagages d'acquis plutôt qu'à des items isolés, trouver des stratégies pour mettre davantage les élèves en action, pour concrétiser l'abstrait. Avec l'approche par compétences, les élèves doivent faire en classe des activités qu'on leur

donnait en devoir avant. Il faut amener les élèves à risquer l'erreur, à se compromettre devant les autres ; il faut les aider à construire leur confiance en eux. On doit tenir compte des acquis des élèves, rendre clairs les comportements attendus, supporter, encourager, sécuriser, graduer les apprentissages, être très explicite, pas seulement pour ce qui est du contenu, mais aussi en ce qui concerne les stratégies à utiliser et les attentes à satisfaire, utiliser des stratégies progressives pour construire justement leur confiance en eux. Plutôt que d'avoir des élèves consommateurs on veut les faire devenir des artisans de leur formation. Mais, il y a un risque : l'influence d'un maître est très importante pour aider à transférer des savoirs ; les élèves auront-ils vraiment appris à se réappropriier des connaissances nouvelles ? Et que devient la passion d'apprendre dans tout ça ? Cette passion n'est-elle pas transmise par un maître lui-même passionné de savoir ?

L'approche par compétences ne nie pas la connaissance, il faut faire une conciliation entre augmenter le répertoire de ressources (connaissances, méthodes, habiletés, attitudes) et montrer comment utiliser, mobiliser ce répertoire. Ce qu'il y a de nouveau, c'est qu'on s'assure que les connaissances sont réutilisées dans un court terme ; on doit donc outiller les élèves pour cette réutilisation, et s'outiller soi-même pour faire faire cette utilisation dans le court terme.

Les jeunes n'ont pas la confiance en eux-mêmes nécessaire pour ce qui est de l'apprentissage. Il faut commencer par leur redonner cette confiance, et pour cela, l'approche par compétences fournit une lueur d'espoir parce qu'elle fait appel au contact avec la personne de l'élève, elle demande de prendre l'élève où il est pour l'amener plus loin, pour lui apprendre à utiliser des connaissances, à les transférer, à aborder un problème à partir d'un ensemble de connaissances et cela, pas toujours dans une seule discipline.

Pour certaines personnes, ce n'est pas l'approche par compétences qui a amené ces changements. La société elle-même se transforme : les savoirs sont trop nombreux et trop complexes, on ne peut plus se contenter de les juxtaposer ; on est plutôt dans une situation d'analyse et de synthèse de situations complexes, en empruntant à diverses disciplines. Ce changement se répercute sur l'école qui développe une approche différente de la culture, qui modifie sa conception de la culture.

L'approche programme plus que l'approche par compétences a changé nos pratiques en nous obligeant à nous parler, à discuter, à faire des consensus. Les professeurs utilisaient déjà des méthodes plus actives et plus coopératives comme certains l'ont rapporté. Maintenant, tout le monde doit s'y mettre : parler aux autres, parler programme, parler d'intégration.

En somme, la discussion a vite débordé sur les changements dans le métier d'enseignant, mais on voit bien que ces changements sont intimement liés à ceux produits dans le travail de l'élève ; après tout c'est lui qu'on veut rendre plus actif !